

En souvenir de Pierre Vermersch

La première fois que j'ai rencontré Pierre Vermersch, c'était aux environs de 1970, au Laboratoire de psychologie du travail que dirigeait Jacques Leplat. Il s'y présentait pour un poste de stagiaire sur un contrat et j'étais chargée de le recevoir. Différent des autres candidats : un accent de Marseille, une certaine assurance, une formation technique avant la formation de psycho. Il avait travaillé dans le laboratoire de Paillard sur les effets cognitifs de la plongée hyperbare avec des plongeurs du Commandant Cousteau dans le cadre du « programme Bouc à fond ». Il ne demandait pas qu'est-ce que j'aurais à faire ? et avait une idée de ce qu'il voulait faire.

Je venais de passer ma thèse. J'avais montré une « analogie » dans le développement de la compréhension de schémas par de jeunes adultes en formation et le développement de la compréhension de la figure de Rey et de l'espace chez l'enfant décrit par Piaget. Cette idée avait été accueillie avec scepticisme : « Méfiez-vous, Mademoiselle ! un adulte n'est pas un enfant ! ». Auparavant, une chercheuse qui avait travaillé dans le Laboratoire de Piaget, et passé quelque temps au CERP, avait répondu négativement aux questions de Leplat sur des possibilités d'utilisation ou de transposition des théories de Piaget à l'adulte. J'avais quand même envie de creuser cette idée et on m'encourageait à poursuivre des recherches sur le développement de la compréhension du dessin technique. Et, coïncidence ! ce candidat s'interrogeait sur les possibilités d'extension des théories de Piaget à l'adulte et avait une solide formation en dessin technique. C'est ainsi que débuta une longue collaboration avec Pierre Vermersch. On a partagé bureau, idées et tutorats d'étudiants pendant une vingtaine d'années. Sa première tâche a concerné les problèmes de l'enseignement programmé des statistiques. Pierre Vermersch montra alors ses capacités en lectures et recherches bibliographiques qui ne se sont jamais démenties depuis : il recueillit quantité d'enseignements déjà existants, impossibles à comparer entre eux, ce qui montra l'inutilité d'aller plus loin. Il fit traduire du russe nombre de textes de Landa qui s'occupait alors, avant d'émigrer aux USA, d'algorithmes d'enseignement, qu'on ne put ni exploiter ni publier...

Puis ses recherches se sont orientées vers l'étude du fonctionnement cognitif chez l'adulte sur la base de la théorie opératoire de l'intelligence de Piaget. Dans sa thèse sur le développement de l'utilisation de l'oscilloscope cathodique par de jeunes adultes en formation, il a précisé le concept de « registres de fonctionnement » qui se révéla par la suite très fructueux pour comprendre les évolutions des conduites en formation et pour moi, plus personnellement les effets de l'expérience et de l'âge dans la vie professionnelle. L'ergonomie n'était pas sa principale préoccupation.

Pierre est passé chargé de recherches au CNRS.

Entre 83 et 90, il a participé activement à trois Recherches coopératives sur programmes (RCP) dont j'avais la responsabilité avec Pierre Rabardel sur « les activités cognitives dans l'apprentissage et l'utilisation du dessin technique ». Les résultats sur la construction de la représentation d'objets ou de leur fonctionnement en lien avec l'utilisation de graphismes convergeaient pour rendre plus plausibles les interprétations en terme de registres de fonctionnement et d'instrumentation (thème développé par Rabardel). On pouvait passer des heures à discuter avec J.C. Lebahar, J.M.Dolle ; R.Baldy, P. Higelé, l'interprétation d'une

erreur ou de réponses apparemment paradoxales, pour comprendre la logique d'un sujet.

Du point de vue de la pratique, le travail que nous menions avec Pierre et Ghita Zouggar sur le dessin technique en formation professionnelle, avec Youssef Rachedi sur la lecture de plans avait un sens dans ce qu'on appellerait maintenant ergonomie de la formation car des stagiaires ou des professionnels de faible niveaux de qualifications avaient des difficultés que les méthodes pédagogiques employées ne permettaient pas de lever, faute de compréhension de leurs erreurs. Or ils risquaient d'être bloqués dans leur travail faute de savoir lire et exploiter ces documents.

La méthodologie utilisée consistait surtout en observations du déroulement de l'activité tant du point de vue de la prise et du traitement des informations que des actions. Ces observations étaient généralement suivies d'entretiens critiques. C'est à partir de réflexions sur cette méthodologie que Pierre a commencé à développer ses travaux sur l'entretien d'explicitation.

En 1989, Jacques Leplat a pris sa retraite. Antoine Laville a pris sa succession. Peu après, le Laboratoire de l'École Pratique des Hautes Études a « été amené à rompre son contrat avec le CNRS. A mon grand regret, mon collègue et ami Pierre a dû partir du Labo comme les autres chercheurs et administratifs de cette institution.

Le Bulletin de la SELF N° 119, Septembre, Octobre, Novembre 2000, a publié dans le cadre des rencontres avec l'ergonomie, « Une rencontre de Jacques Theurault avec Pierre Vermersch » qui s'exprime là sur son positionnement en psychologie cognitive et en phénoménologie par rapport à la formation et l'ergonomie.

Annie Weill-Fassina